

— Le 28 avril dernier, à onze heures et demie du soir, au Café Riche, une discussion assez vive eut lieu entre un employé de commerce, M. Heffler, et M. Aurdien Scholl, rédacteur à l'Événement. Le premier de ces messieurs passa même de la discussion aux voies de fait et donna un soufflet à M. Scholl qui assit immédiatement sa canne pour riposter à l'agression un peu violente dont il était l'objet. Son adversaire avança alors la main pour parer le coup, mais en cherchant à s'emparer de la canne de M. Scholl, il avait fait jouer le ressort de cette canne qui était une canne à épée. M. Heffler se blessa lui-même, ou plutôt s'égratigna sans gravité. Il est inutile de dire l'émotion que cette scène causa sur le boulevard. Les agents arrivèrent et dressèrent un procès-verbal. L'affaire a eu hier son dénouement à la 7^e chambre devant laquelle M. Scholl était cité simplement pour port d'arme prohibée. Sur les réquisitions de M. Mariage, substitut, le tribunal a condamné par défaut, M. Scholl à 50 fr. d'amende.

— On sait qu'une surveillance rigoureuse est maintenant exercée sur le champ des courses, et l'on n'y tolère que les combinaisons reconnues comme légitimes et loyales, telles que les paris au carnet. Cependant, aux dernières courses, on a arrêté plusieurs book-makers qui tenaient un véritable jeu de hasard sous le nom de « paris de consolation ». Voici comment s'exécute ce jeu : Quand les courses sont terminées, ou la reconnaissance furtivement, c'est-à-dire que, pour chacune d'elles, on met dans un sac ou dans un chapeau des numéros représentant les chevaux qui ont couru. Moyennant un prix déterminé vous prenez au hasard un billet, et si votre numéro correspond à celui d'un cheval vainqueur, vous êtes gagnant et vous recevez un certain nombre de fois votre mise. Comme on le voit, c'est une simple loterie dont l'objet pourrait être tout autre chose qu'un cheval. Les mises ont été saisies et les délinquants seront traduits en police correctionnelle.

— L'ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE LA REINE D'ANGLETERRE. — Samedi dernier, à l'occasion du 56^e anniversaire de la naissance de la reine Victoria, toute la ville de Londres était en fête. On allait voir les illuminations brillantes des principaux clubs et des fournisseurs de la famille royale, et les Anglais, si flegmatiques d'ordinaire, laissaient voir tout le plaisir qu'ils y prenaient et maifestaient hautement et bruyamment leur joie et leur enthousiasme.

Tout le monde se livre alors à un jeu singulier. Les jeunes gens, armés d'un instrument analogue à nos crécelles, en chatouillant le dos des dames et des jeunes filles qu'ils rencontrent. Celles-ci agissent de même et c'est partout des éclats de rire, des cris de joyeux « froi qui de huit heures jusqu'à minuit ne cessent de retentir.

Aux *scratches-girl*, c'est ainsi que se nomme cet instrument, se joint un appareil rempli d'eau plus ou moins parfumée dont chacun se sert pour asperger légèrement la figure, le cou, etc., des passants.

Les londoniens s'amuse à ces jeux comme de véritables enfants. Cela jette par toute la ville une animation singulière. Puis à l'endemain tout est calme, tout est morne, tout est ennuyeux comme tous les dimanches de Londres.

— WAGONS CONFORTABLES. — La compagnie du chemin de fer de l'Est vient de faire construire des wagons-salons tout aussi confortables et presque aussi luxueux que le wagon américain dont nous parlions dernièrement. Il y a salon, salle à manger et chambre à coucher, le tout meublé avec beaucoup de goût et grande richesse.

Ces wagons sont spécialement réservés aux parcoures de Paris à Mézières-Charleville, Sedan, Nancy, Avricourt et Belfort. Leur location coûte un prix égal à celui de cinq billets de 1^{re} classe, et cinq personnes peuvent y prendre place.

Les voyageurs qui veulent user de somptueuses voitures doivent en faire la demande à l'avance, et assez temps pour que la compagnie puisse les faire entrer dans la composition du train sans retarder l'heure réglementaire du départ.

INCENDIE DU THEATRE DE LEEDS. — Dans la nuit de samedi dernier, le théâtre-Royal de Leeds (Angleterre) a été totalement réduit en cendres. On a vu d'abord la veille les *Deux Orphelins*, qui avaient obtenu un grand succès. Les spectateurs venaient de finir. Le gazier chargé de l'inspection de nuit des bâtiments n'avait reconnu aucun danger en faisant sa première ronde de nuit. Cependant, quelques minutes après, environ vingt minutes après onze heures, les flammes firent irruption dans la partie supérieure du bâtiment.

Le feu prit immédiatement une extension formidable; la scène et les charpentes furent consumées sans que l'on ait pu réussir à les préserver. Les pompiers concentrèrent leurs efforts pour protéger les propriétés voisines.

A minuit, les flammes enveloppèrent le théâtre entier, qui s'écroula peu après. Les pertes se montent de 30 à 35,000 livres (875,000 fr.), couvertes par les assurances. Les artistes perdent tout ce qu'ils avaient laissé dans leurs loges.

— L'Amérique est toujours la terre privilégiée pour les vols d'une grande hardiesse.

Sur une ligne du chemin de fer de l'Ohio, le train express filait à toute vapeur, lorsque tout à coup le chef de train vit entrer dans son compartiment un individu qui le somma de se rendre

M. Price, c'est le nom de ce courageux employé, à cette visite inattendue, ne perdit point son sang-froid et demanda à l'individu comment et à quel propos cette invasion furtive dans son compartiment.

Le voleur, sans autre explication, lui envoya deux balles, l'une dans la joue et l'autre dans l'épaule, espérant ainsi mettre Price hors de combat. Mais ce dernier est un adversaire avec lequel il faut compter, et malgré ses deux affreuses blessures il n'oublia point qu'il était également armé.

Alors ajustant le malfaiteur, il l'étendit raide mort à ses pieds.

En arrivant à destination, l'identité du voleur a été reconnue.

C'est un nommé Dinkley, ancien conducteur de train sur la ligne de Pittsburgh et qui avait été récemment renvoyé.

— Le *Messageur du Midi* raconte une bizarre anecdote sur M. G. Belin, dont les perquisitions opérées à Lyon viennent de faire connaître le nom : « M. Belin est le héros d'une anecdote devenue légendaire. Un jour Belin fut désigné par le tribunal pour une enquête judiciaire. Le magistrat ayant eu à traverser un pont sur le Rhône, se fit débourser à son double passage par le préposé, un reçu de ses quatre centimes, et à la suite il adressa un long mémoire au conseil d'Etat pour faire trancher la question de savoir « si un magistrat en fonctions devait payer le prix du passage sur un pont. Le Conseil d'Etat « mit aux voix cette affaire importante » et donna gain de cause à M. Belin, et la compagnie des ponts du Rhône, condamnée à restituer les quatre centimes, exigea que cette restitution eût lieu devant notaire. »

— Un grec démasqué : Nous trouvons dans la *Bannière de l'Union* (Ohio) un récit qui offre un tableau caractéristique des mœurs américaines dans l'Ouest. Dans un train qui était en marche sur la ligne du Lac-salé à Omaha, un homme bien habillé « qui avait tout l'air d'un Grec », invita un mineur qui était avec lui dans un wagon, des fumeurs, à jouer une partie de *draw poker* (sorte de bouillotte). L'offre fut acceptée, et, sans plus de délai, les deux hommes s'assirent à une table et commencèrent. Le mineur, bien que vêtu d'habits grossiers et sales, avait sur lui, par-dessus, une assez grande quantité d'or, convoité par son adversaire qui espérait facilement gagner. Les autres voyageurs, qui faisaient galerie, murmuraient que le mineur allait se faire dépouiller et lui témoignaient une certaine sympathie.

Une grosse somme était en jeu; le moment critique était arrivé lorsque, tout à coup, le Grec fut invité à montrer ce qu'il avait en main. Il abattit aussitôt trois as et deux reines; déjà il avait mis la main sur l'or. Malheureusement pour lui, au même instant le mineur abattit à son tour deux as, parce qu'il y en avait cinq dans le paquet. Saisissant solidement d'une main le poignet du Grec, il tira de sa poche un grand revolver de marine, l'arma et en appliqua le canon sur le front de son adversaire. Pas un mot ne fut prononcé; les deux antagonistes se regardèrent fixement dans les yeux.

Cependant les voyageurs se précipitèrent sous les sièges pour éviter la balle. Peu à peu l'homme « bien vêtu » lâcha l'argent et s'éloigna de la table; le revolver le suivait toujours. Lentement le Grec recula dans la direction de la porte du wagon, son poignet toujours serré comme dans un étau par les doigts de son adversaire, qui tenait le revolver dans la même direction. Enfin la porte fut atteinte et le Grec sortit. Froidement alors le mineur abaissa le chien de son revolver, le remit dans sa poche, s'approcha de la table, ramassa tout l'argent qui s'y trouvait, puis, allant tranquillement à sa pipe, revint s'asseoir à sa place avec autant de calme que si rien ne s'était passé. Il ne fut pas dit ni demandé un mot d'explication : la première règle du *draw poker*, le silence, avait été fidèlement observée et le mineur acheva sa pipe en paix.

LE TRÉSOR DE LA CHINE. — Parmi les plantes étrangères qu'on a essayé de naturaliser en France, l'une des plus utiles est « le trésor de la Chine » un bambou.

M. l'amiral du Quiljo a envoyé au Jardin d'acclimatation une variété particulière de bambou, qui semble devoir s'acclimater très facilement, ainsi que deux autres espèces, dues à M. Simon, consul de France en Chine.

Ces dernières, cultivées dans le Midi, aux environs de Nîmes, ont répondu à toutes les espérances et sont employées dans l'industrie des meubles légers et fantaisie, tables, chaises, tabourets, étagères.

Ces bambous, devenus français, font actuellement l'objet d'un commerce d'exportation pour l'Angleterre.

Ce roseau est des plus rustique et peu susceptible de sa nature; car on le trouve dans des régions où il y a cinquante degrés de chaleur à supporter, et aussi dans des contrées où les hivers sont très-rigoureux. Puis il croît très-vite; il atteint jusqu'à trente mètres de hauteur et se multiplie à l'infini.

Le bambou est la véritable providence de la Chine; dans le Céleste-Empire, pas de village qui n'ait un ou plusieurs magasins de bambous assortis de grosceur et de longueur.

Dans chaque ferme, on voit derrière la maison la plantation de bambous pour les besoins journaliers. C'est une pièce de terre ceinte d'un large fossé rempli d'eau et spécialement destinée à la culture de cette plante dont les verts

massifs servent de refuge à de nombreuses bandes de tourterelles.

Pour le chinois, le bambou est un élément indispensable. Il en fait des ponts, des conduites d'eau, des maisons, des clôtures, des nattes, du papier, de l'amadou, des parapluies, des chapeaux, des habits d'été, des oreillers, des matelas, des échelles, des meubles, des pinceaux, des cordes, des armes, des instruments de musique, des écrans, des éventails, de la vannerie, etc.

Enfin, les jeunes pousses de cette plante se mangent, soit en guise d'asperges, soit en salade, soit comme assaisonnement au lieu de champignons.

Le poisson gratiné au bambou est un mets fort recherché.

— Les consommateurs d'opium et de haschisch : C'est surtout en Egypte et en Syrie que ces funestes habitudes ont pris le plus de développement. Les extraits suivants montreront les dangers qui en résultent pour l'organisme :

Les tabagies où on sert ces narcotiques sont des trous misérables, sans air ni lumière, ouverts au public depuis six heures du matin jusqu'à dix heures du soir. Le long des murs se trouvent des divans en pierre, recouverts de nattes en paille. Un mince rayon de lumière est admis par la porte; quelquefois la salle est éclairée par une lampe fumeste au pétrole.

Les fumeurs d'opium qui sont habitués viennent d'ordinaire par deux et s'assoient ou se couchent sur les nattes. Un des deux prend un peu de tombecki (tabac fait avec les côtes des feuilles), il le pétrit en l'ajoutant d'une légère quantité de raisiné, et introduit cette pâte dans la narghilé.

A ce mélange, on ajoute un petit morceau d'opium broyé, de la grosseur d'un pois, qu'on recouvre ensuite d'un peu de tombecki. On place sur le tout quelques charbons ardents. Après cinq ou six aspirations, le fumeur passe son narghilé à son voisin, lequel, après avoir fait quelques aspirations, le rend, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'ils s'endorment. On aspire la fumée comme l'on fait pour l'air, et on respire par le nez.

Ad début, les fumeurs causent beaucoup, la conversation est animée, mais s'arrête bientôt; ils sont pris d'accès de fou rire sans savoir pourquoi.

A ces symptômes succède un état d'affaiblissement et d'engourdissement qui se reflète sur des visages qui blémissent et sont bientôt recouverts d'une pâleur mortelle. C'est alors que le fumeur tombe dans un sommeil profond, et qui, parfois, dure plusieurs heures.

Les fumeurs de haschisch-mélangeant un peu de cette substance avec le tombecki de leur narghilé; ils le fument comme nous venons de le décrire pour l'opium. Beaucoup de personnes prennent le haschisch et l'opium sous forme de pilules et mélangé avec du miel ou du sucre.

On fait aussi avec le haschisch, du miel et des épices, une espèce de pâte qu'on appelle *magoun* ou *barsch*, et dont la consommation est très considérable pour les personnes de tout âge.

Quand un Arabe ou un Kurde s'est adonné à l'abus de l'opium ou du haschisch, de même que pour les mangeurs d'arsenic et les buveurs d'alcool, il est excessivement difficile de rompre avec ses habitudes; le voisinage d'une tabagie d'opium le met dans un état de surexcitation indolible et exerce une tentation à laquelle il ne peut résister.

Se dé-habituer soudainement de l'emploi de ces drogues praeieuses peut amener des résultats fâcheux.

Quand ces habitudes ont persisté longtemps, les facultés morales et physiques s'affaiblissent; les fumeurs ne reculent pas devant le crime pour trouver les moyens de satisfaire leur passion funeste.

Au début, la quantité prise est celle qui suffit à amener un état d'assoupissement, d'insensibilité aux impressions extérieures, un sentiment de bien-être et une surexcitation de l'imagination; mais la dose nécessaire pour produire ces effets s'augmente peu à peu et devient bientôt très-considérable.

Les effets de cet empoisonnement se font remarquer par des symptômes caractéristiques.

Les mangeurs d'opium se distinguent ordinairement par un air abattu, leur face jaunâtre et livide, leur inappétence, le tremblement de leurs membres.

L'intelligence s'évanouit aussi dans cette ruine générale. La mémoire et le jugement se perdent; l'indifférence devient de plus en plus complète pour les impressions extérieures; bientôt la maladie tombe dans un état d'idiotisme. Ce n'est que par l'emploi répété du narcotique qu'il peut encore se procurer un moment de bien-être moral et physique.

Les consommateurs d'opium, après un temps plus ou moins long, tombent à la fin dans un état de marasme général, qui se termine par la mort.

Les effets narcotiques du haschisch sont beaucoup moins funestes. Le fumeur ou mangeur de haschisch se trouve souvent transporté dans un monde enchaîné de rêves; son corps est dans un état de bien-être inexprimable, sans que son organisme soit affecté d'une manière aussi dangereuse qu'avec l'opium.

Les symptômes de la narcotisation par le haschisch diffèrent selon l'individu. Chez les uns, cinq ou six aspirations suffisent pour amener une forte surexcitation nerveuse avec un tremblement des membres qui persiste jusqu'à ce que le sommeil survienne, tandis que d'autres jouissent de la tranquillité la plus parfaite.

lourdeur de toute espèce, fait le retour au haschisch en Russie, on se comble pour se procurer, avec une possibilité heureuse. L'habitude du haschisch n'a pas cet air misérable et abattu de l'abus de l'opium.

Beaucoup ont fait usage du premier de ces narcotiques régulièrement pendant trente ans et même davantage, et atteignent cependant l'âge de soixante à soixante-dix ans. Il est néanmoins évident que l'abus continu du haschisch doit finir par exercer des effets pernicieux sur l'organisme. (L'Explorateur).

Progrès de Dentaire Dents et Dentiers en or et en platine sans douleur. Édouard VERBRUGGE, dentiste, breveté de S. M. le Roi des Belges. Reubais, rue de l'Hospice, 8, Reubais.

MAISON A PARIS 4, Boulevard Poissonnière, 4. NOTA. — Ces dentiers ont l'avantage de ne pas empiéter la bouche, ils ne nécessitent pas l'extirpation des racines et viennent soutenir les dents chancelantes. — Succès garanti.

On lit dans la Presse Médicale : « Les femmes affaiblies, les jeunes filles chlorotiques, les jeunes gens fatigués par la croissance, les ouvriers de manufactures exténués par de pénibles travaux, les vieillards verront leurs forces revenir sous l'influence du vin du docteur Cabanes (Vina Cabanes) au Lacto-phosphate de chaux et de fer et au quinquina tiré. Le produit qui fait la base de ce médicament fait partie intégrante de notre système ouvert de manufacture; aussi on ne saurait employer un meilleur tonique dans l'anémie, la chlorose, les pertes blanches et séminales, l'appauvrissement du sang les faiblesses générales, débilité constitutionnelle chez les femmes enceintes, fatiguées par leurs grossesses, dans les femmes invalides, les enfants débiles et dans tous les cas où on a besoin d'avoir recours à de puissants toniques; toutes les sommités médicales le prescrivent tous les jours avec succès. »

Dépot dans toutes les pharmacies de France et de l'étranger. A Reubais, pharmacie Couvreur. — Prix: 4 francs. P. S. — Il sera fait un rabais aux ouvriers de manufactures qui prendront une certaine quantité à la fois.

Nouvelles du soir. On lit dans la République Française : « Nous croyons pouvoir affirmer que le cabinet de Bruxelles vient de recevoir, soit dans une note, soit dans une conversation entre M. d'Aspremont-Lynden et M. de Perponcher, de nouvelles représentations de l'Allemagne au sujet des processions jubilaires. On appelle toute l'attention du gouvernement belge sur ces manifestations organisées par l'épiscopat et hostiles à un gouvernement ami. »

On nous écrit de Paris, le 2 juin : « Un journal du matin donne les renseignements précis qui suivent sur les déclarations du ministère des finances à la commission du budget. » Le ministre a annoncé que la plus grande valeur du rendement des impôts indirects se continuait régulièrement depuis six mois.

« Au 31 mai 1875 elle s'élevait à la somme considérable de 33 millions. Tout permet d'espérer qu'elle n'ira qu'en croissant jusqu'à la fin de l'année. » La somme de 80 millions prêtée l'année dernière par la Banque de France pourra être réservée pour réduire d'autant l'amortissement de l'ancienne dette de l'Etat envers ce même établissement.

« Vendredi, la commission nommera son rapporteur général. » Petite bourse 103,62. »

Dépêches télégraphiques. L'INTERVENTION DE L'ANGLETERRE. Berlin, 2 juin. — On mande de Vienne, à propos du discours prononcé par le comte Derby à la chambre des Lords, que l'Autriche a refusé net de s'associer à l'intervention de l'Angleterre dans la crise franco-allemande, parce qu'elle ne croyait pas qu'il y eût lieu d'insinuer que l'Allemagne voulait troubler la paix de l'Europe.

LE ROI DE SUÈDE. Berlin, 2 juin. — On lit dans la Post : « Le roi de Suède a remis à l'Empereur une médaille de l'Ordre de la Valeur, célèbre dans l'histoire, en faisant remarquer à S. M. Impériale que pareille distinction n'a été et ne sera probablement accordée à personne pendant son règne. »

Berlin, 2 juin. — D'après la Gazette de l'Allemagne du Nord, voici le texte du toast porté par le roi de Suède au déjeuner d'hier à la caserne du régiment de l'Empereur Français : « Que Sa Majesté me permette d'exprimer la reconnaissance que j'éprouve. Sa Majesté m'a témoigné, depuis ma jeunesse, tant d'affection et d'amitié, elle m'a accueilli avec tant de bienveillance, que je souhaite que la confraternité d'armes de nos armées devienne toujours de plus en plus étroite et marche de pair avec l'union de nos peuples. Vive l'Empereur d'Allemagne, roi de Prusse ! »

Dresde, 2 juin. — Le roi de Suède est arrivé aujourd'hui, à midi trois quarts. Il était attendu à la gare par la reine, sa femme, par le roi et la reine de Saxe, par le prince et la princesse George, qui l'ont reçu de la manière la plus cordiale.

AFFAIRES D'ESPAGNE. Madrid, 2 juin, soir. — La Gazette Officielle annonce que le brigadier Sanchez a attaqué les carlistes dans les environs de Checas Cos (Aragon), il leur a tué 40 hommes et a fait 42 prisonniers, parmi lesquels cinq officiers.

Perriguan, 2 juin. — Un lieutenant et cinq volontaires carlistes se sont présentés.

inspiration de quelques journaux, que le Maréchal de Mahon serait moins résolu, sur la question du scrutin d'arrondissement que MM. Buffet et Dufaure, est formellement démenti. Le Maréchal est convaincu, comme les ministres, que le scrutin d'arrondissement est nécessaire.

COMMERCES

Avils divers. Havaï, 2 juin 1875. — Coton. — Notre marché reste en même position, avec une demande languissante de consommation, mais les prix sont bien soutenus par les cotons d'Amérique et l'on a encore payé 50 fr. pour les ordinaires Louisiane; les Géorgie sont aussi bien maintenus. La demande n'a porté aujourd'hui que sur les sortes des Etats-Unis, qui ont donné lieu à la vente d'environ 150 à 175 b. en dehors des lots notés.

Rien à signaler à terme; on a été plutôt plus ferme, au moins pour juin, et on restait ainsi jusqu'à 32 fr. 50 par mois.

Les ventes à quatre heures ont été de 429 b. Colées. — Nous n'avons qu'un mouvement d'affaires très limité, et il n'a été ainsi noté que 553 s. Laguna à 111 fr.

Contrats d'Amérique. — L'article est de plus en plus faible, et on a laissé 100 tps MacFarlane à 77 fr. 50. Le Wilcox s'obtiendrait à 78 fr. 50 ou même à 78 fr., et le livrable sur mois prochains, se ferait même au-dessous.

Caoutchouc. — On a encore payé 50 fr. pour 100 N. York salés, mais l'article est très calme en général.

Caoutchouc. — On trouve ci-dessous le résultat de la première séance de l'enclère, d'après les courtiers qui l'ont faite.

Boss de teinture. — On est très raide pour toutes sortes, et il est question de 750 tr cap à livrer en novembre. Prince-Napoleon, il a été fait aussi 50 tr Ste-Marthe, jaune, à liv. Moisson, à 9 fr. 50, et 500 tr campêche Cap, à liv. p. Mysore, à 8 fr. 50.

Bois de teinture. — On est très ferme pour campêches Haïti et on vient ainsi de payer 8 francs 10 pour 90.000 kil. Cayes en débarquement.

Soies et soieries. — Avignon, 30 mai. — Japon, 1^{re} qualité, 3 à 3,50. Jaune, 4,50 à 4,75.

Dois de teinture. — On a fait aussi 50 tr Ste-Marthe, jaune, à liv. Moisson, à 9 fr. 50, et 500 tr campêche Cap, à liv. p. Mysore, à 8 fr. 50.

Soies et soieries. — Avignon, 30 mai. — Japon, 1^{re} qualité, 3 à 3,50. Jaune, 4,50 à 4,75.

Dois de teinture. — On a fait aussi 50 tr Ste-Marthe, jaune, à liv. Moisson, à 9 fr. 50, et 500 tr campêche Cap, à liv. p. Mysore, à 8 fr. 50.

Soies et soieries. — Avignon, 30 mai. — Japon, 1^{re} qualité, 3 à 3,50. Jaune, 4,50 à 4,75.

Dois de teinture. — On a fait aussi 50 tr Ste-Marthe, jaune, à liv. Moisson, à 9 fr. 50, et 500 tr campêche Cap, à liv. p. Mysore, à 8 fr. 50.

Soies et soieries. — Avignon, 30 mai. — Japon, 1^{re} qualité, 3 à 3,50. Jaune, 4,50 à 4,75.

Dois de teinture. — On a fait aussi 50 tr Ste-Marthe, jaune, à liv. Moisson, à 9 fr. 50, et 500 tr campêche Cap, à liv. p. Mysore, à 8 fr. 50.

Soies et soieries. — Avignon, 30 mai. — Japon, 1^{re} qualité, 3 à 3,50. Jaune, 4,50 à 4,75.

Dois de teinture. — On a fait aussi 50 tr Ste-Marthe, jaune, à liv. Moisson, à 9 fr. 50, et 500 tr campêche Cap, à liv. p. Mysore, à 8 fr. 50.

Soies et soieries. — Avignon, 30 mai. — Japon, 1^{re} qualité, 3 à 3,50. Jaune, 4,50 à 4,75.

Dois de teinture. — On a fait aussi 50 tr Ste-Marthe, jaune, à liv. Moisson, à 9 fr. 50, et 500 tr campêche Cap, à liv. p. Mysore, à 8 fr. 50.

Soies et soieries. — Avignon, 30 mai. — Japon, 1^{re} qualité, 3 à 3,50. Jaune, 4,50 à 4,75.

Dois de teinture. — On a fait aussi 50 tr Ste-Marthe, jaune, à liv. Moisson, à 9 fr. 50, et 500 tr campêche Cap, à liv. p. Mysore, à 8 fr. 50.

Soies et soieries. — Avignon, 30 mai. — Japon, 1^{re} qualité, 3 à 3,50. Jaune, 4,50 à 4,75.

Dois de teinture. — On a fait aussi 50 tr Ste-Marthe, jaune, à liv. Moisson, à 9 fr. 50, et 500 tr campêche Cap, à liv. p. Mysore, à 8 fr. 50.

Soies et soieries. — Avignon, 30 mai. — Japon, 1^{re} qualité, 3 à 3,50. Jaune, 4,50 à 4,75.

Dois de teinture. — On a fait aussi 50 tr Ste-Marthe, jaune, à liv. Moisson, à 9 fr. 50, et 500 tr campêche Cap, à liv. p. Mysore, à 8 fr. 50.

Soies et soieries. — Avignon, 30 mai. — Japon, 1^{re} qualité, 3 à 3,50. Jaune, 4,50 à 4,75.

COURS DES MARCHÉS DE LA VILLE DU 2 JUILLET			
MARCHÉ AUX BESTIAUX DE LA VILLE DU 2 JUILLET 1875.			
Porc	100	100	100
Boeuf	100	100	100
Mouton	100	100	100
Chèvre	100	100	100
Lin de pays	100	100	100
Lin étranger	100	100	100

BULLETIN FINANCIER			
Bourse de Paris du 2 Juin 1875.			
3 1/2	100	100	100
4 1/2	100	100	100
5 1/2	100	100	100
6 1/2	100	100	100
7 1/2	100	100	100
8 1/2	100	100	100
9 1/2	100	100	100
10 1/2	100	100	100
11 1/2	100	100	100
12 1/2	100	100	100
13 1/2	100	100	100
14 1/2	100	100	100
15 1/2	100	100	100
16 1/2	100	100	100
17 1/2	100	100	100
18 1/2	100	100	100
19 1/2	100	100	100
20 1/2	100	100	100
21 1/2	100	100	100
22 1/2	100	100	100
23 1/2	100	100	100
24 1/2	100	100	100
25 1/2	100	100	100
26 1/2	100	100	100
27 1/2	100	100	100
28 1/2	100	100	100
29 1/2	100	100	100
30 1/2	100	100	100

Deux Anvers. — La liquidation des valeurs est plus difficile que celle de nos Rentes. Quelques-unes ont eu des reports un peu plus élevés que le mois dernier. Le Suez, par exemple, qui avait fait 50 c. de report à la dernière liquidation, est coté aujourd'hui 1 fr. 50, ainsi les cours s'en sont-ils relevés; on a même les actions à 600 fr. en porte de 5 fr. sur hier.

La Rente italienne a vu aussi son report s'élever; on a fait 14 et 14 c. Cette légère plus-value dans le prix du report n'a pas empêché cette rente de monter à 73 65.

Les Lombards ont reproduit la légère avance de ces jours derniers; en les cotant à 650, les cours Autrichiens subissent le mauvais effet de la hausse qui existe sur les Lombards; on les cote 650.

Les actions du Nord de l'Espagne sont en reprise de 5 fr.; on les demande à 215.

Les valeurs turques sont assez bien tenues. On cote les Banques ottomanes anciennes 667 et les nouvelles 594.

La Rente turque est demandée à 41.

Trois heures. — Le 3 1/2 reste à 64 90 et le 5 1/2 à 103 62.

CHANGES ET MONNAIES			
VALEURS SE NEGOCIANT A TROIS MOIS			
A trois mois.			
100 Amsterdam	100	100	100
100 Berlin	100	100	100
100 Brème	100	100	100
100 Hambourg	100	100	100